

# CROSSE EN L'AIR



photo Simonnet

Les jeunes des CET, les lycéens, les étudiants au cours des grandes mobilisations d'avril ont montré chaque fois qu'ils en ont eu l'occasion qu'ils comprenaient la solidarité naturelle qui les liait aux soldats du contingent. Leurs camarades sous l'uniforme. « Les bidasses avec nous ! », tel fut le cri lancé dans les gares, dans les manifestations, à la rencontre des camions militaires transportant les appelés, etc.

Les officiers de l'armée bourgeoise ont tenté de diviser la jeunesse. Les appelés étaient consignés dans les casernes. Il leur était donné l'ordre de ne pas participer aux manifestations, de ne lire aucun tract. Pire encore, ils furent organisés en piquets de garde à l'entrée des casernes avec pour consigne d'empêcher par la violence les jeunes travailleurs, apprentis, lycéens de venir dialoguer avec les soldats.

Mais les appelés comprenaient parfaitement ou étaient leurs amis et où étaient leurs ennemis. Quand, à Haguenau, le 22 mars, 1500 lycéens pénétrèrent dans la cour de la caserne et y tinrent un sit-in, ce sont les gradés qui furent pris de panique. A Nogent-sur-Seine, ce sont les bidasses eux-mêmes qui prirent l'initiative de crier des slogans contre la loi Debré, alors qu'ils traversaient la ville en camion. Gare de Lyon, une cinquantaine d'appelés de la classe du 2 avril se sont affrontés avec la police. A Angoulême, un officier a été suspendu de ses fonctions, parce que le drapeau tricolore de la caserne avait été remplacé par un drapeau rouge.

Dans les casernes, la révolte gronde...

## L'ARMÉE DE GUERRE CIVILE...

En France comme dans les autres pays d'Europe capitaliste, depuis mai 68, la bourgeoisie prépare la guerre civile contre les travailleurs et la jeunesse révolutionnaire.

L'armée qu'elle veut, c'est une armée capable de briser les grèves, de mater une révolte des ouvriers et de la jeunesse. De fait, depuis mai 68, les manœuvres militaires que l'on fait exercer aux bidasses poursuivent ce but :

9 au 14 octobre : les manœuvres à Belle-Ile (Morbihan) ont pour thème : « l'armée intervient à 8 reprises pour rétablir le pouvoir ».

En juin 1971 : l'exercice Sudex était une opération de DOT (Défense Opérationnelle du Territoire) « contre les tentatives d'infiltration et de sabotage ».

En Novembre 1971, la manœuvre dite « Hainaut 71 » du 43ème Régiment d'infanterie de Lille pénètre en Belgique pour « participer à la répression d'une insurrection populaire » dans la région de Leuze.

Du 20 au 23 mars, en Beauce, l'armée essaie d'habituer les civils à coopérer à la répression des « subversifs ».

## ... COMMENCE A SE LEZARDER

Les jeunes travailleurs en armes sous l'uniforme, y compris certains petits cadres engagés, n'ont jamais été un instrument docile pour la bourgeoisie :

mai-juin 1968 : face au complot De Gaulle-Massu, de nombreux comités de soldats annoncent qu'ils fraterniseront avec les grévistes (c'est le cas du 153ème RIMECA de Mutzig).

Mais aujourd'hui, malgré les mesures policières de Debré, l'insolence révolutionnaire du contingent s'accroît :

Septembre 70 : le 41ème RQG de Baden-Baden. Refus collectif d'une corvée générale infligée un dimanche.

Le 2 octobre 72 : « un groupe de militants communistes, militaires de carrière et appelés du contingent » créent un « Front des Marines et des Soldats Révolutionnaires ».

Novembre 72 : le 12ème Régiment de Chasseurs de EPA à Mulheim. Farid Aïchouni et ses camarades appellent collectivement 420 F pour les mineurs grévistes des potasses d'Alsace.

Décembre 72 : grève des éboueurs, Fort de Vincennes. Encouragés par la solidarité des Comités de Défense des Appelés, les soldats sabotent le ramassage des ordures, redescendent les boulevards périphériques en klaxonnant « Ce n'est qu'un début, continuons le combat » et vident les ordures dans la cour du Fort de Vincennes.

Janvier 73 : montée des paysans du Larzac, Orléans. La base aérienne et les casernes de hussards et dragons doivent servir d'abris aux CRS : ceux-ci sont ouvertement conspués par les appelés.

## BRISONS LE MUR DU SILENCE !

Debré est parti. Galley a pris sa place. Galley, ex-ministre des Transports brisa la grève des aiguilleurs du ciel en faisant contrôler la navigation aérienne par l'armée de l'air. Il est probable qu'il ne manquera pas une occasion, maintenant qu'il est ministre des Armées, de renouveler cet exploit contre d'autres grévistes. Dans ce but il va essayer de mater la révolte des jeunes du contingent en escomptant que ces jeunes resteront isolés et en faisant tout pour que la jeunesse dans les CET, les lycées, les facs ne soit pas informée.

Nous devons empêcher cela.

## REPRENONS A NOTRE COMPTE LES REVENDICATIONS DU CONTINGENT ET IMPOSONS-LES !

que surviennent de telles injustices. Là où la répression frappe ceux qui refusent de plier le genou devant l'abrutissement et l'embrigadement organisés, le CDA contribuera à leur défense par tous les moyens et organisera la solidarité militante, qu'il s'agisse d'insoumis, d'objecteurs de conscience, de déserteurs ou de soldats réprimés pour leur activité dans l'armée.

Il mènera campagne pour l'abolition des brimades, pour la liberté

d'expression et la libre disposition de la presse dans les casernes, pour les revendications du contingent, pour la dissolution des tribunaux et bagnes militaires.

Les CDA commencent à se développer dans les quartiers, sur les entreprises et les lieux de formation. Nous discuterons dans nos comités de lutte de notre participation à leurs activités.

## A COMMERCY LA REPRESSION DES CREVURES

Un exemple de solidarité organisée.

Le tract reproduit ci-dessous du CDA de Meuse a été distribué dans les HLM, les lycées, à la gare de Commercy.

A Commercy comme ailleurs, le contingent subit brimades, vexations, bourrage de crâne, embrigadement. Ainsi, en bavardant avec des bidasses, on apprend certains faits.

Voir sa famille le 1er de l'An, alors qu'aucune tâche (permanence, garde etc) ne retient le jeune appelé à la caserne, cela est interdit et entraîne la prison.

Certes, si tous ne partent pas, diront certains, la « fausse perm », ça fait partie de la chose militaire... Oui, mais cette fois, elle a été collective ! La quasi totalité des soldats d'une « batterie » a refusé la brimade !

Mais le 2 janvier, c'est avec une ferme volonté de vengeance que les gradés emmenèrent cette « batterie » en manœuvre à Suippes... Après plusieurs jours passés sur le terrain, le samedi 6 janvier, le réveil est un peu lent.

Excellent prétexte : le lieutenant Dazan, mercenaire de choc, flanqué de Niedlspacher, nostalgique d'Algérie, contre-attaque... Une liste est dressée et c'est pour l'après-midi une marche punitive : une vingtaine de soldats sont

lâchés à plus de 20 km, à l'opposé du champ de tir avec ce mot : « Si vous n'êtes pas rentrés demain matin à 8 heures, on recommence... » !!!

### Mars c'est un échec

Aux cris de « Dazan égal SS » et aux accents de l'Internationale, la troupe part. Après une nuit passée dans la paille, le moral est au beau fixe et on ne se presse pas. Chez les crevures, c'est la panique. Ils sillonnent le camp en jeep. En vain. Le colon lui-même fait le tour du camp. Quand, enfin, le dimanche après-midi, le groupe sera retrouvé, les ordres seront clairs : « Rentez immédiatement, sinon c'est le Tribunal Militaire pour rébellion » !!!

Aujourd'hui, la réaction des autorités militaires est à l'image de leur peur. Les batteries sont cassées, les soldats mutés, des dizaines et des dizaines sont aux arrêts.

Les brimades et la répression s'accroissent. Les autorités militaires violent leur propre règlement (par exemple, lâcher un groupe de soldats sans encadrement est interdit) pour réprimer ceux qui refusent l'arbitraire.

Nous ne resterons pas silencieux.

Dénonçons les cas précis de répression !

Dénonçons l'embrigadement de la jeunesse dans l'armée !

LISEZ LE JOURNAL DES C.D.A

